

Micro-trottoir : craintes et stratégies individuelles : une ville, la nuit... ça fait peur

Autor(en): **Roca, Marta**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1458

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282127>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

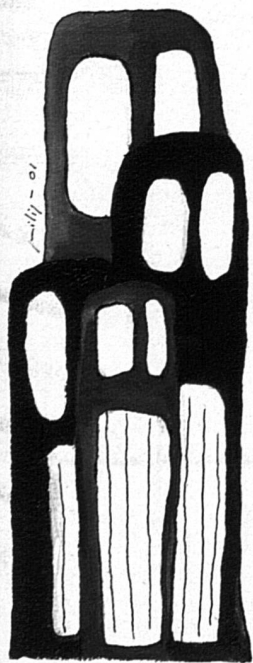
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Micro-trottoir :
craintes et stratégies individuelles

Une ville, la nuit... Ça fait peur

La peur qu'ont les femmes de se déplacer seules, le soir ou la nuit, est-elle fondée ou se nourrit-elle de l'imaginaire des mythes collectifs ? Six citadines romandes âgées entre 20 et 35 ans témoignent. Le récit de ces femmes montre le caractère fondé de cette peur par le simple fait que la plupart d'entre elles ont déjà été victimes d'agressions dans l'espace public. A la question « Avez-vous l'impression de prendre certains risques en vous déplaçant seule le soir ou la nuit en ville ? » elles répondent toutes par l'affirmative. Mais elles disent aussi avoir développé des réflexes et diverses façons d'éviter les incidents malvenus. Il s'agit de mini-stratégies individuelles qui, de par leur caractère non collectif, n'ont pas la force d'une protestation massive et manifeste, ni le pouvoir d'amorcer un changement global. ... « On continue à nous rappeler qu'au quotidien, nous sommes femmes et plus faibles. »

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTA ROCA



EMILIA KARAMATA

« Récemment, un mec m'a mis la main aux fesses lorsque je marchais, depuis j'ai peur chaque fois que je passe à cet endroit. Je traverse tous les jours la gare et presque tous les jours on me pzzizzi-chonne... On est confrontée à cette réalité ; ce n'est pas un truc dans l'imaginaire. »

« La journée je me sens totalement libre. En revanche, dès que le soleil tombe, je ne me déplace plus n'importe comment. Ça craint un peu. La nuit j'ai l'impression qu'il y a du danger. »

« Ce que je crains le plus, car une fois on m'a suivie, c'est lorsque j'arrive dans mon immeuble, car il n'y a pas de code, l'entrée n'est pas verrouillée. Si je vois des gars proches de l'immeuble, je ne rentre pas tout de suite. »

« La nuit, j'ai peur des mecs qui s'arrêtent en voiture... J'ai peur qu'ils me fassent monter de force, j'ai peur des endroits mal éclairés... La nuit, je ne traverse pas les parcs. »

« En principe j'essaie de contrôler ma peur... Mais j'évite des endroits comme les parcs et les stationnements, qui, pourtant, se trouvent sur mon chemin. »

Je me pose la question : est-ce que c'est dangereux ? Je ne passe pas dans des endroits glauques et me sens en totale sécurité, mais je suis consciente du danger. »

« L'autre jour, j'entendais une fille qui ne voulait pas accepter un boulot parce qu'elle aurait dû parcourir un chemin dans le noir pour aller travailler. La peur c'est aussi le rapport qu'on a avec la ville. Le danger existe, mais le comportement de la personne est déterminant : si tu te balades en regardant à gauche et à droite (comme une touriste), tu montres un point faible. »

Face au danger, chacune de ces femmes a développé des stratégies qui prouvent que les femmes en ville sont vulnérables et à la fois, qu'elles opposent une résistance à cette vulnérabilité. Parfois, cette résistance ne vainc pas l'auto-limitation qui empêche d'aller où on veut quand on veut, parfois elle permet une meilleure affirmation et estime de soi.

« C'est à cause de ce que je vis que je développe toute une série de stratégies... Mon rapport avec la ville n'est pas naïf... Je fais attention aux heures auxquelles je rentre. Je suis consciente de mon entourage. Je me déplace tout le temps à pied. Je me sens plus libre à pied. Ce qui me rend plus sûre, c'est ma connaissance de la ville. »

« Je suis tout le temps à moto ; avec le casque et je me sens sûre. A pied, on se sent plus vulnérable. La nuit, j'évite de traverser les parcs. »

« Comme remède, j'utilise le vélo : on se déplace vraiment vite, au milieu de la rue et on peut aller jusqu'au lieu de destination. Lorsque je rentre dans l'allée de mon immeuble, je regarde tout de suite derrière moi, j'ai toujours mes clés prêtes. »

« Mes stratégies consistent à éviter de passer dans certains lieux et à contrôler ma peur ; plus on y pense, plus on a peur. »

« J'ai l'impression que j'ai développé des stratégies pour éviter des situations dangereuses. Regarder toujours... La conscience de ce qui se passe derrière, je contrôle ce que j'ai derrière moi... Je me mets où c'est illuminé, au milieu de la route... C'est comme si j'avais des antennes. J'essaie de ne pas montrer que j'ai peur. Il y a des lieux que j'évite... comme par exemple, la Plaine de Plainpalais à deux heures du matin. »

« J'ai un spray de poivre qui brûle les yeux et un porte-clefs qui peut émettre un bruit assez puissant pour faire peur, éventuellement. Avant d'en arriver là, si je me sens suivie, je change de trottoir, je marche plus vite pour avoir l'air sûre de moi. Je me sens en sécurité avec les couples ; s'il y en a un à l'horizon, je me tiens proche d'eux. »